

## CR Atelier Lectures MGEN lundi 8 Avril 2019

### « Le chant des revenants » Jesmyn Ward

Ce roman bouleversant a été sélectionné par le New York Times et primé par le National Book Award. Son titre « Sing, unburied, sing » rend mieux compte de l'originalité de son propos qui se fait l'écho de la voix des morts. A travers l'histoire d'une famille noire du Mississippi, l'auteure dénonce le racisme « sauvage » des Blancs du Sud.

Dans ce roman polyphonique alternent les points de vue de Jojo, Léonie et Richie. Jojo a 13 ans, admire son papy à qui il s'efforce de ressembler et s'occupe de sa petite sœur Michaëla. Ils sont délaissés par leur mère Léonie, incapable de les aimer, tellement meurtrie par la mort de son frère Given et séparée de son compagnon Michael emprisonné au pénitencier d'Etat.

La narration se déroule tout au long du voyage en voiture où la famille va chercher Michaël qui sort de prison. Ce sera l'occasion de mettre en scène la violence quotidienne à laquelle les Noirs sont soumis : la voiture arrêtée par la Police qui maltraite les enfants, les pièges du trafic de drogue, la faim et la soif de Jojo, la misère contre laquelle il faut lutter pour survivre. Car le danger de mort est partout présent. « *J'aime bien penser que je sais ce que c'est, la mort* » dit Jojo, en ouverture du roman.

La mort est un thème récurrent annoncé d'entrée par la mort du bouc puis celle du fils, Given, maquillée en accident de chasse, puis celle de Richie, dont la voix d'outre-tombe réclame « réparation ». Mais l'image finale de la mort de la mère, partie rejoindre son fils, aidée par sa fille, signe une forme d'apaisement.

C'est, somme toute et malgré tout, une famille unie qui résiste à l'adversité. Et une infinie tendresse anime Jojo, mais aussi le grand père et la grand-mère qui essaient de compenser les manques de Léonie. Au contraire de la famille blanche de Michaël.

Ce roman est empreint d'une grande humanité et le lecteur accompagne les personnages qu'il sent très proches, même si la violence est bien réelle.

L'originalité réside dans la forme qui place la voix d'un mort, Richie, sur le même plan que la voix des vivants. Les morts hantent les vivants, toujours. Et ce dispositif permet de révéler les conditions particulièrement horribles de la mort de Richie et la culpabilité infinie du grand père, modèle de résilience.

Le plaisir de la lecture est ici lié à une écriture poétique très forte et très sobre. On pense évidemment à Faulkner et à Toni Morrison. Même si, ici, malgré la violence, subsiste une lueur d'espoir.

#### Nous avons lu et aimé :

« *Lignes de fractures* » Jesmyn Ward

« *Les gratitudes* » Delphine de Vigan.

« *Va et poste une sentinelle* » Harper Lee

« *Une femme en contre-jour* » Gaëlle Josse

« *La montagne en sucre* » Wallace Stagner

« *A la ligne* » J. Ponthus

« *Ombres sur la Tamise* » Michael Ondaatje

#### Prochaines séances :

**Lundi 6 Mai.** A lire : « *La robe blanche* » Nathalie Léger

« *L'île des chasseurs d'oiseaux* » Peter May

**Lundi 3 Juin :** Lire ou relire **Faulkner** « *Tandis que j'agonise* »

« *Lumière d'Août* »

« *Le bruit et la fureur* » etc.

Bonnes lectures...FL.